

A Perte de Vue
présente

POLLOCK & POLLOCK

un film d'Isabelle Rèbre

DOSSIER DE PRESSE

Avec Sylvia Winter Pollock, Alain Joyaux, Francesca McCoy Pollock, Jason Mac Coy, Helen Harrison, Peter Namuth, Terence Maloon.
Voix off Isabelle Rèbre & Rebecca Pauly. Voix lettres Dominic Gould

Auteure Réalisatrice **Isabelle Rèbre** Productrice déléguée **Colette Quesson** Compositeur **Olivier Mellano** Directeur de la photographie **Emilien Awada**
Son **Isabelle Rèbre** Chef monteuse **Margaux Serre** Chef monteur son mixeur **Jean-Marc Schick** Etalonneur **Alexandre Lelaure** Secrétaire de production **Inès Lumeau**

Produit par **A PERTE DE VUE / Colette Quesson**

En coproduction avec / **BIP TV** Sophie Cazé / **le Fresnoy**, studio national des arts contemporains / **Proarti**, fonds de dotation pour la création artistique et la diversité culturelle en France et en Europe, /
Avec le soutien de / **Région Bretagne / Ciclic / Procirep** - Société des Producteurs & **Angoa / SACEM** pour la création de musique originale / **Archives Charles Pollock** /
Brouillon d'un Rêve de la **Scam** et **La Culture avec la Copie Privée**. Avec la participation du **CNC**

Développé dans le cadre de la formation **Eurodoc** / Ce film a bénéficié d'un temps de montage à **Périphérie**, Centre de création cinématographique

A PERTE DE VUE



SYNOPSIS

Le film raconte l'histoire de deux frères, les peintres américains Charles et Jackson Pollock, avec pour paysage un pan de l'Histoire américaine. Bien qu'éloignés, autant par leurs personnalités que par leurs oeuvres, les Pollock sont liés par un nom, par la fraternité. Jackson, le benjamin, est mis sur la voie de la peinture par Charles, qui incarne pendant ses années de formation une figure de modèle. Une fois Jackson révélé sur la scène publique, Charles devient « le frère de » et devra faire avec ce poids. La trajectoire fulgurante du Pollock icône, exhibé comme un mythe du self made man, s'arrête net dans un accident de voiture alors qu'il a 44 ans. Charles, quant à lui, poursuit toute sa vie une œuvre libre, à l'écart des marchés. C'est seulement aujourd'hui que ses œuvres sortent des placards. A travers les parcours de ces deux peintres, le film raconte une histoire d'ombre et de lumière.



Charles et Jackson Pollock, New York 1930

POLLOCK & POLLOCK d'Isabelle Rèbre

Long métrage documentaire - 2020 - 82' - A Perte de Vue

Avec Sylvia Winter Pollock, Jason Mac Coy, Helen Harrison,

Francesca Pollock, Alain Joyaux, Peter Namuth, Terence Maloon

Sélections :

FIPADOC 2021 / Les Remarqués

FILAF Perpignan 2021

Rencontres du film d'art Saint Gaudens 2021

Samedis d'ADDOC 2021



East Hampton in *Pollock & Pollock* by Isabelle Rèbre © A Perte de Vue

NOTE DE LA REALISATRICE

La découverte des lettres

Au printemps 2009, j'ai découvert *Les lettres américaines*, cent lettres extraites de la correspondance de la famille Pollock de 1929 à la fin des années quarante. Derrière le nom de Jackson Pollock existait une famille composée d'une fratrie de cinq frères, tous engagés dans l'art et la politique. Ces lettres m'ont bouleversée par leur humanité et la façon dont leurs auteurs étaient en prise directe avec leur époque. A travers eux, je découvrais un pan méconnu de l'histoire américaine, l'existence d'une gauche vivace et d'artistes en questionnement avec le politique. J'ai réalisé un documentaire radiophonique pour France Culture sur les raisons pour lesquelles, à l'issue de la guerre, tout un milieu artistique s'était dépolitisé. A travers les lettres, je découvrais aussi un autre peintre, inconnu celui-là : Charles Pollock. Ses tableaux que j'ai vus à l'occasion de deux expositions m'ont touchée. Mais ce qui m'a décidée à faire un film, c'est l'énigme de cet homme resté dans l'ombre. Pourquoi ses toiles n'avaient à peu près jamais été vues ? Qui était-il ? Une monographie récemment parue m'a fait penser qu'il avait peut-être choisi l'ombre comme un abri.

Ombre et lumière

Le film évoque la trajectoire de deux peintres qui constituent deux figures d'artistes, où les questions de reconnaissance, de place (dans l'Histoire de l'Art) et de rapport à la vie se posent sous des jours différents. L'un, Jackson, n'a cessé de se rapprocher de la lumière jusqu'à la surexposition : il est devenu une icône, un mythe et une valeur marchande pour le meilleur et pour le pire. Il a voulu révolutionner la peinture, être reconnu à tout prix, a tout fait pour cela et l'a sans doute payé au prix de sa vie. Charles lui, est resté un homme. Il a cru que l'art était le meilleur moyen de changer le monde, s'est engagé, a mis son talent au service du bien commun, fait des enfants, été professeur d'Université, n'a cessé de transmettre, tout en construisant une oeuvre demeurée cachée, jusqu'à la rétrospective à la *Collection Peggy Guggenheim* de Venise en 2015, soit trente ans après sa mort. Jamais il n'a jamais été question pour moi de comparer l'oeuvre des deux frères : Jackson a définitivement marqué l'Histoire de l'Art en inventant une nouvelle forme d'abstraction et en redéfinissant les règles habituelles de la composition à travers le *all over*, des tableaux sans limite ni bord. Mais le fait est que l'oeuvre de Charles, comme celle de nombres d'artistes qu'on dit mineurs, a disparu. De quoi, de qui l'Histoire de l'Art est-elle faite ?

Le film, met en perspective un personnage de photographe qui relie aussi la trajectoire des deux frères. Il s'agit de Hans Namuth, un jeune photographe du très en vue *Harper's Bazaar*, qui en 1950 réalisait une série de clichés de Jackson en pleine action puis un film, très vite devenus essentiels dans la reconnaissance de son œuvre. Jackson s'est offert à la caméra sans retenue puis s'est effondré après le tournage. N'avait-il pas dévoilé aux yeux de tous ce qu'il avait de plus intime, son geste de peintre ? Trente ans plus tard, le même Hans Namuth proposait à Charles de le filmer dans son atelier et de réaliser un film sur lui et son frère qui s'appellerait *Pollock & Pollock*. Charles refusait. Ce projet, deux décennies plus tard, je l'ai réalisé, sans doute très différemment. Mais ce film ne pouvait qu'être travaillé par cette question du geste du cinéaste qui opère une mise en lumière.

A travers ces destins singuliers et tragiques, l'enjeu du film touche à la question de l'exposition de soi et de son coût. S'exposer, c'est s'offrir aux regards des autres mais aussi se mettre en danger. C'est dans les années cinquante qu'apparaît aux Etats-Unis la publicité, alors que se développe la société de consommation. Charles, qui était professeur de graphisme à l'Université du Michigan, en avait perçu tous les dangers. Il souhaitait que ses étudiants soient inadaptés au marché. Aujourd'hui, les limites ont explosé et les murs de *Facebook* ou *Instagram* se recouvrent de selfies, affichage narcissique *ad nauseam*. A l'heure où "être vu pour exister" constitue un impératif catégorique, personne n'est indemne de ces questions d'image et de représentation de soi. Et lorsque se montrer devient une nécessité pour gagner sa vie, le risque de se perdre devient aigu. Le choix de Charles de rester à distance de toute mise en lumière me touche par sa détermination. Car on n'habite pas l'ombre impunément : condition du ressaisissement de soi, elle exerce sur qui la fréquente un pouvoir poétique, tantôt rassérénant et tantôt angoissant, tantôt protecteur et tantôt menaçant. Charles a vécu les quinze dernières années de sa vie à Paris et toutes ses œuvres sont entreposées rue de Bagnole, dans le lieu où vit aujourd'hui son épouse, Sylvia Winter Pollock. Elle y a créé, avec sa fille Francesca, les *Archives Charles Pollock*. L'exposition rassemblant des œuvres des deux frères à Venise en 2015, était l'occasion de sortir les toiles des placards, de les encadrer et de remuer toute cette mémoire. J'ai plongé dans l'immense correspondance, assisté à la sortie au grand jour de dizaines d'œuvres et à leur départ pour l'Italie.

Le paysage politique

« On ne peut pas simplement regarder un tableau hors contexte », disait Willem de Kooning. Il faut reconstruire son histoire, en parler beaucoup, c'est un morceau de vie de l'artiste. Derrière les œuvres des Pollock, c'est toute une histoire américaine qui se déploie, celle de la Grande Dépression et de son onde de choc, une histoire méconnue des américains eux-mêmes, qui tranche avec le récit national de l'Amérique victorieuse. Ces jeunes gens très politisés appartenaient à une gauche complexe et active qui remettait en cause le système capitaliste. Ils étaient résolus à effectuer des changements politiques radicaux grâce à l'art. La WPA (*Work Progress Administration*) mise en place par Roosevelt au début des années trente avait permis, par ses commandes publiques, la constitution d'une importante et dynamique communauté artistique à New York qui, évoluant en dehors des lois du marché, avait pris la voie d'une nouvelle abstraction. Le révolutionnaire mexicain Rivera affirmait que même abstrait, l'art restait politique. Le réel avait perdu sa cote et son poids. En 1936, la route des deux frères se séparaient : Jackson opérait des changements radicaux alors que Charles, parti à Washington, donc loin de LA ville, restait fidèle au réalisme.

Progressivement, le milieu de l'art s'était dépolitisé, si bien qu'au moment de la Guerre froide, l'Amérique de Truman qui avait besoin de figures typiquement américaines, s'est servi des artistes d'avant-garde comme représentants de l'Amérique libérale. Ainsi, en 1949, Jackson Pollock posait dans *Life*, incarnant l'exemple de l'entrepreneur capitaliste. L'art de l'Avant-garde devenait le symbole de la nouvelle Amérique : l'expressionisme abstrait avait alors symboliquement gagné et le centre du marché de l'art passait de Paris à New York. Le milieu artistique était alors totalement atomisé. Les artistes étaient confrontés à une nouvelle réalité, seuls face à un marché privé. En 1956, Jackson Pollock se tuait, De Staël se suicidait et Rothko mettait fin à ses jours en 1970. Il ne nous appartient pas d'interpréter ces actes individuels, mais on peut constater que le mouvement de domination du marché sur tous les domaines de la vie, amorcé au milieu du siècle dernier, avait déjà à l'époque, produit des effets dévastateurs.

Filmer la peinture

Faire un film sur la peinture est peut-être une des choses les plus difficiles qui soit et soulève un abîme de questions. Le tableau ouvre le spectateur à un infini, comment le cinéma pourrait-il rivaliser avec sa force ? Le film s'inscrit dans la ville de New York que Paul Morand en 1928 décrivait déjà de sa prose électrique comme énorme, incontrôlable et générant une énergie à nulle autre pareille. « *Manhattan occupe la rampe, brille, séduit, offre ses plaisirs, fait circuler l'argent ; il vend, consomme, use avec éclat* » écrivait-il. Comment filmer cette ville maintes fois vue au cinéma ? En repérages, j'ai vu *News from Home* (1979) de Chantal Akerman. Avec ce film entièrement tourné à New York, la cinéaste en

révolutionnait la vision. Les plans photographiques tournés à l'heure bleue par sa chef opératrice Babette Mangolte donnaient à voir la ville sous un jour radicalement nouveau, à la frontière du rêve. La ville coup de poing à l'énergie inépuisable, apparaissait comme une cité imaginaire au temps suspendu. Nous avons choisi, avec mon chef opérateur Emilien Awada de travailler une plasticité de l'image en élaborant des « plans tableaux ». Leur fixité génère une sensation très forte du cadre et fait éprouver la présence d'un spectateur observateur au milieu de la foule. A travers cette qualité de l'image, je voulais m'écarter d'une vision réaliste de la ville et produire une forme d'étrangeté et à travers elle, d'intemporalité. Les plans séquences produisent une certaine durée propice au travail de l'imaginaire.

Du réalisme au technicolor

Ce choix, fondamental dans le film, d'une plasticité de l'image se rapproche du travail des peintres dont la force consiste à nous faire voir le monde sous un jour radicalement autre. Cette mise à distance du réel qui est finalement une manière de l'interroger, est tenue simultanément à des partis-pris résolument ancrés dans une approche documentaire. Je voulais d'abord partir des archives et du trésor que constituent les lettres de la correspondance familiale. Il ne s'agissait pas de raconter une histoire à leur place, mais de les faire exister à travers leur langue en ce qu'elle est révélatrice de leur intériorité profonde, de leur musique. L'autre choix concerne le rapport aux lieux : nous avons construit une cartographie de leur territoire intime en retrouvant les lieux où les frères avaient vécu, soixante ou soixante-dix ans plus tôt. En faisant confiance au hasard, j'avais la certitude que les traces de ce passé allaient ressurgir si nous prenions la peine d'observer patiemment le présent. Il s'agissait non pas d'illustrer, mais de trouver des résonances, des échos entre présent et passé, à travers des détails, des éléments signifiants. Au montage, chaque lettre est mise en rapport avec la rue où elle a été écrite. Le film évolue ainsi au fil des déplacements des personnages, et décrit progressivement des territoires, travaillés dans une couleur dominante qui constitue son identité et participe de l'évolution de la dramaturgie. La musique enfin est une des composantes essentielles de la bande sonore. Contrairement à la majorité des films, elle a été composée dans le même temps que les images par Olivier Mellano, pour un piano et une batterie. Il ne s'agissait pas d'associer littéralement un instrument à chacun des personnages, mais plutôt les faire évoluer entre deux énergies, deux polarités : l'ombre et la lumière, la spontanéité et le raisonnement, le mouvement et l'immobilité, la tension ou l'apaisement, couleurs entre lesquelles tout le spectre de ces instruments se déploie.

Isabelle Rèbre

Si la spontanéité de Jackson rappelle l'écriture de Kerouac,
l'engagement de Charles le rapproche de Steinbeck.

*Olivier Céné - Télrama,
à propos de l'exposition Charles Pollock à Paris en oct et nov 2019 (Galerie ETC).*



New York dans *Pollock & Pollock* d'Isabelle Rèbre © A Perte de Vue

EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Auteure & Réalisatrice / **Isabelle Rèbre**

Voix lecture des lettres / **Dominic Gould** (US)

Voix off / **Isabelle Rèbre** (F) / **Rebecca Pauly** (US)

Musique Originale / **Olivier Mellano**

Chef opérateur & cadreur / **Emilien Awada**

Images additionnelles / **Isabelle Rèbre**

Son / **Isabelle Rèbre**

Chefs monteuses / **Marie-Pomme Carteret** & **Margaux Serre**

Montage son et mixage / **Jean-Marc Schick**

Étalonnage / **Alexandre Lelaure**

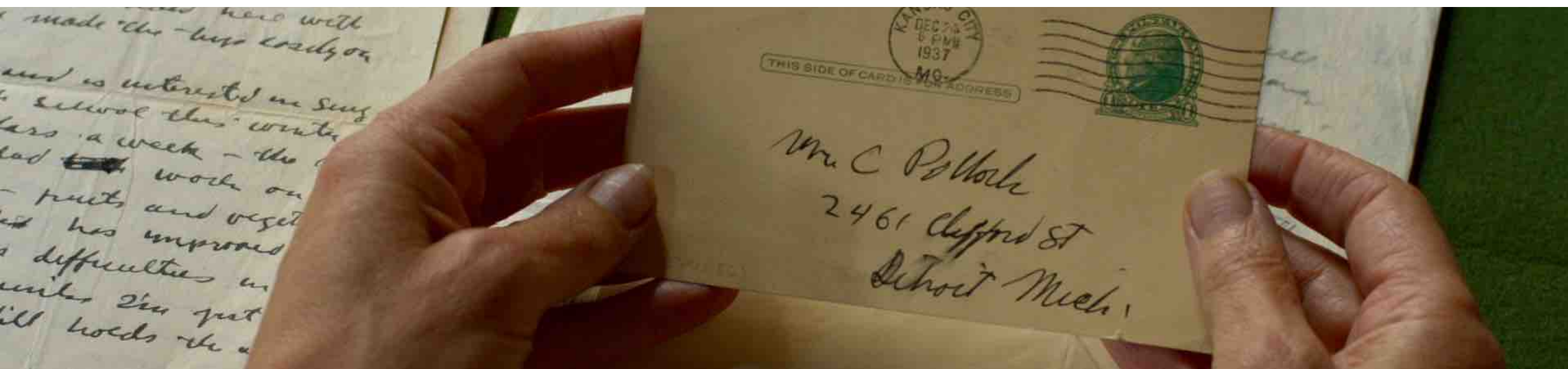
Assistante de production / **Inès Lumeau**

Produit par **A PERTE DE VUE** / **Colette Quesson**

En coproduction avec / **BIP TV** Sophie Cazé / le **Fresnoy, studio national des arts contemporains** / **Proarti**, fonds de dotation pour la création artistique et la diversité culturelle en France et en Europe, /

Avec le soutien de / **Région Bretagne** / **Ciclic** / **Procirep** – Société des Producteurs & **Angoa** / **SACEM** pour la création de musique originale / **Archives Charles Pollock** / Brouillon d'un rêve de la **Scam** et **La Culture avec la Copie Privée**. Avec la participation du **CNC**

Développé dans le cadre de la formation **Eurodoc** / Ce film a bénéficié d'un temps de montage à **Périphérie**, Centre de création cinématographique dans le cadre de son partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis.



BIOFILMOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Isabelle Rèbre réalise des documentaires, essentiellement des portraits, dont plusieurs portraits d'artistes. En 2001, Charles Rojzmann, *thérapeute social* (Arte). En 2003, le portrait du cinéaste André S. Labarthe de *la tête aux pieds* (Ciné-Cinéma et États Généraux de Lussas). En 2006 elle réalise *La peinture de Jean Rustin*, puis *Après la colère* (Arte 2006), portraits de lycéens et d'étudiants en lutte contre le CPE. En 2013, *Ricardo Cavallo ou le rêve de l'épervier*. En 2020, elle achève *Pollock&Pollock*.

Isabelle Rèbre est aussi l'auteure de plusieurs pièces de théâtre. *Fin* inspirée par les dernières années de Ingmar Bergman, créée par Bernard Bloch (Réseau Théâtre) en 2014. En écho à cette pièce, elle écrit un essai : *La dernière photographie. Sarabande, de Ingmar Bergman* (La Lettre volée, 2017).

Elle a écrit pour France Culture *Ton 8 mai 1945 et le mien*, diptyque diffusé en 2001 avec Maurice Garrel et Evelyne Didi. Le texte a été publié dans une version littéraire par François Bon sur Publie.net. Sa première pièce *Moi quelqu'un* a été créée à Paris (Théâtre de l'Atalante en 1998) et est publiée chez Actes Sud Papier.

Depuis 1993, Isabelle Rèbre a produit pour France Culture une trentaine de documentaires (Nuits magnétiques, Surpris par la nuit) en grande partie en rapport avec l'art et la littérature (*À la recherche d'Unica Zürn, Des écrivains en exil, Kateb Yacine, Après la dernière bande, Les frères Pollock, etc...*)

Elle enseigne par ailleurs le cinéma documentaire à Paris 8 où elle termine un doctorat.



IsabelleRèbre © Lois Le Houerf

Pollock & Pollock - documentaire - 82', 2020.

Quelques jours avec nous - documentaire - 40', 2015

Ricardo Cavallo ou le rêve de l'épervier - documentaire - 52' - 2013

Lehaïm – A la vie ! - documentaire - 35' - 2008

La peinture de Jean Rustin - documentaire - 61' - 2007

Après la colère - documentaire - 52' - 2006.

L'eau du bain - documentaire - 52' - 2004.

André S. Labarthe. De la tête aux pieds - documentaire - 43', 2003

Charles Rojzmann, un thérapeute social - documentaire - 26', 2001.

Parlez-moi d'amour - documentaire - 46' - 1992

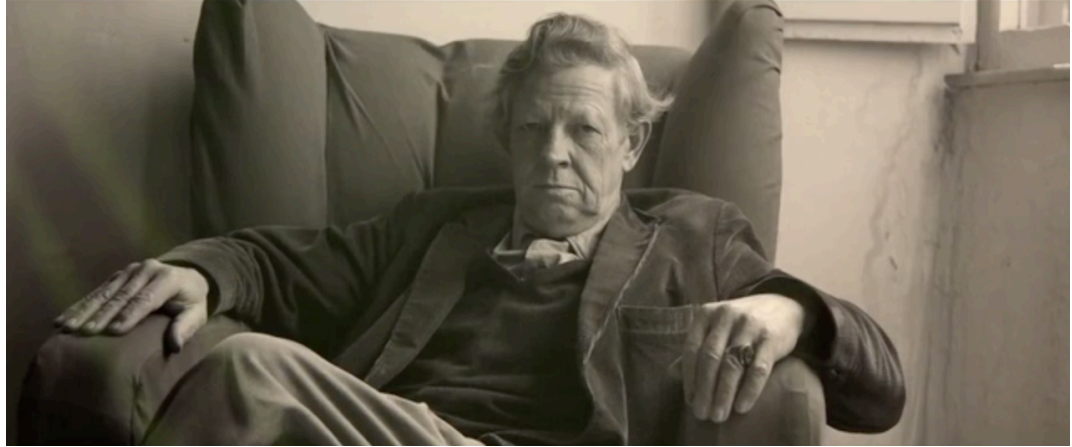
La correspondance Strauss-Hofmannsthal - documentaire - 26' - 1991.

L'histoire des pompes avant qu'elles ne soient funèbres - fiction - 10' - 1993



Charles Pollock's Archives dans *Pollock & Pollock* d'Isabelle Rèbre © A Perte de Vue

CHARLES POLLOCK



Charles Cecil Pollock naît le 25 décembre 1902 à Denver, dans le Colorado. Aîné de cinq frères, il passe son enfance entre le Colorado, le Wyoming, l'Arizona et la Californie. Il emménage en 1922 à Los Angeles, où il travaille au *Los Angeles Times*, tout en suivant des cours à l'*Otis Art Institute*. Au début des années 1920, il prend goût à l'art mexicain, particulièrement au travail mural d'Orozco et Rivera. Quittant Los Angeles pour New York en 1926, il y étudie auprès de Thomas Hart Benton à l'*Art Students League*. En 1930, il persuade son frère Jackson de quitter la Californie pour s'installer à New York et se former avec Benton. En 1935, convaincu de ce que l'art peut contribuer à l'émancipation sociale, il va travailler à Washington pour la *Resettlement Administration*, et collabore au projet de partitions de chansons de Charles Seeger. Deux années plus tard, il déménage à Detroit, Michigan, et devient caricaturiste politique pour le journal du syndicat *United Automobile Workers*. De 1938 à 1942, Charles est Superviseur des Peintures murales et des arts graphiques au *Federal Art Project* (WPA). Après avoir travaillé à une commande de peinture murale au *Michigan State College* (devenu par la suite *Michigan State University*), il rejoint le département des Arts plastiques de cette université ; il y enseignera pendant plus de vingt ans la gravure, la calligraphie et le graphisme. En 1945, il passe trois mois à peindre et à dessiner dans le désert de l'Arizona. Cette expérience marque un tournant dans sa carrière : il abandonne le Réalisme social et s'engage dans l'abstraction. De 1955 à 1956, il prend une année sabbatique aux bords du lac Chapala au Mexique. Il épouse Sylvia Winter en 1957. En 1962, pour la seconde année sabbatique de l'artiste, le couple voyage à travers l'Europe avant de se fixer à Rome. Après que Charles a pris sa retraite de l'enseignement en 1967, la famille s'installe à New York, où Charles dispose d'un atelier sur le Bowery. Il s'installe avec sa femme et sa fille à Paris en 1971, où se passeront les dernières dix-sept années de sa vie. Charles Pollock meurt le 8 mai 1988 à Paris.

De nombreuses oeuvres de Charles Pollock sont visibles sur : <http://www.charlespollockarchives.com>

JACKSON POLLOCK



Jackson Pollock, né le 28 janvier 1912 à Cody, dans le Wyoming, et mort le 11 août 1956 à Springs, dans l'État de New York, est un peintre américain de l'expressionnisme abstrait, mondialement connu de son vivant. Il a réalisé plus de 700 œuvres, peintures achevées, essais peints ou sculptés et dessins ainsi que quelques gravures, et a eu une influence déterminante sur le cours de l'art contemporain.

La pratique du *all-over* ainsi que le « *dripping* », qu'il a beaucoup employée de 1947 à 1950, l'ont rendu célèbre grâce aux photos et aux films de Hans Namuth, réalisés plus ou moins dans le feu de l'action.

Sa reconnaissance, tardive après toute une vie dans le dénuement, a coïncidé avec l'émergence de New York comme nouvelle capitale mondiale de la culture, peu après la Seconde Guerre mondiale entre 1948 et 1950. Pollock fut le premier de la troisième vague d'artistes abstraits américains à être enfin reconnu, le premier à « briser la glace » (selon l'expression de Willem de Kooning), en ouvrant un passage dans le milieu des collectionneurs aux autres artistes de l'école de New York.

En 1945, Pollock épousa l'artiste peintre Lee Krasner qui a eu une influence décisive sur sa carrière et sur la valorisation de son œuvre. Jackson Pollock est un artiste mondialement reconnu, une des figures majeures de l'histoire de l'art. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde. Une bibliographie très importante lui est consacrée, en anglais et en français.

Jackson Pollock a représenté les États-Unis à la Biennale de Venise en 1950. Le MOMA de New York, lui a consacré de nombreuses expositions depuis la première grande rétrospective en 1957. En France, une grande rétrospective lui a été consacrée au Centre Georges Pompidou de janvier à avril 1982. Plus récemment, en 2008, la Pinacothèque de Paris lui consacrait une exposition, ainsi que le Musée des Beaux arts de Lyon la même année.

Ses œuvres font parties des collections permanentes du MOMA, du Centre Georges Pompidou à Paris et de la Collection Peggy Guggenheim de Venise.

LA SOCIETE DE PRODUCTION

Initiée en 2011 par Colette Quesson, **A PERTE DE VUE** produit des courts et longs métrages, documentaire et fiction, et des courts métrages d'animation. Nous aimons produire des films qui ouvrent grand l'horizon ! Affirmer des styles, élever et remuer les spectateurs ! Veiller sur les projets depuis le développement jusqu'à la diffusion... Nous sommes convaincues de l'intérêt de la coproduction inter-régionale et internationale, pour travailler en complémentarité et assurer la faisabilité de projets ambitieux.

Contact presse et distribution :

Colette Quesson / A PERTE DE VUE

+33 6 13 33 16 17

colettequesson@apertedevuefilm.fr

www.apertedevuefilm.fr

Version originale en Anglais et Français

Sous-titrage en français et en anglais

2020 / 84' / 4K Couleur / 1:85 / 25 images / Son 5.1

Format de diffusion / DCP & APR

ISAN : 0000-0003-C8E2-0000-D-0000-0000-Z

A P E R T E D E V U E

